

règlements, l'immigration a diminué de 164,993, durant l'année civile de 1929, à 11,277, en 1935.

8. Les dépenses affectées au rapatriement continuent après que la propagande en faveur de l'immigration eut cessé. Ainsi, cette œuvre, qui fut l'une des premières entreprises par le gouvernement fédéral, fut abandonnée la dernière.

Tableau montrant les Canadiens de retour des Etats-Unis comparativement à l'immigration totale des non Canadiens des Etats-Unis.

	Total des non- Canadiens (Immigrants)	Canadiens de retour (Rapatriés)
Exercice financier terminé le 30 juin:		
1904	40,739	4,432
1905	39,930	3,613
1906	52,796	5,000
Neuf mois finissant le 31 mars:		
1907	32,157	2,502
Exercice financier expirant le 31 mars:		
1908	53,152	5,160
1909	54,294	5,538
1910	91,048	12,750
1911	104,884	16,567
1912	114,326	19,384
1913	119,418	19,591
1914	89,892	17,638
1915	41,768	18,011
1916	25,853	11,084
1917	51,143	10,246
1918	58,185	13,129
1919	31,955	8,760
1920	40,728	8,928
1921	38,310	9,749
1922	21,670	7,675
1923	16,566	5,441
1924	17,211	3,310
1925	15,818	43,775
1926	18,778	47,221
1927	21,025	56,957
1928	25,007	39,887
1929	30,560	33,798
1930	30,727	29,830
1931	24,280	30,209
1932	14,297	19,411
1933	13,196	17,625
1934	7,740	9,172
1935	5,960	7,618
1936	5,121	5,874

Je crois réellement que le Canada a, pour ainsi dire, vu la fin du mouvement de rapatriement. Il se peut que la classe ouvrière, parmi les nôtres, des deux côtés de la frontière, soit attirée vers nos terres des Prairies plutôt que dans l'Est du Canada, si on leur offre un tarif de chemin de fer peu élevé pour l'Ouest, comme celui qui fut accordé aux étrangers qui voyagent avec un billet d'entier parcours par eau et par chemin de fer. On s'est plaint, en diverses occasions, du tarif élevé de chemin de fer pour l'Ouest imposé aux Canadiens, alors que les immigrants de l'étranger pouvaient, avec des billets d'entier parcours, être envoyés à Winnipeg, à mi-chemin à travers le continent, à un tarif peu élevé. Il fut suggéré que si les Canadiens de l'Est jouissaient du même avantage, ils pourraient s'éta-

blir dans l'Ouest. Il semble peut-être difficile de justifier cette politique, mais la réponse est bien naturelle. On s'efforçait aux dépens du trésor public d'accroître notre population, et il ne paraissait exister aucune justification de transférer une partie de notre propre population d'une partie à l'autre du pays. Cependant, à mon sens, si nos provinces de l'Ouest désirent aujourd'hui augmenter le nombre de leurs habitants, elles pourraient fort bien aborder les compagnies de chemins de fer dans le but d'en obtenir des tarifs modérés pour nos compatriotes dans l'Est qui sont sans travail et consentiraient à s'établir sur la terre, pourvu qu'ils aient une perspective raisonnable de succès. Si je fais cette suggestion c'est que l'on dit qu'il n'y a plus qu'environ 12,000,000 d'acres de terre arable dans la province de Québec. Cela représenterait 120,000 fermes de 100 acres chacune. J'ai appris qu'il y a un surplus annuel de dix mille cultivateurs libres de s'établir sur la terre. En ce cas-là, si ce surplus de population rurale avait l'opportunité de s'établir sur des terres de la province de Québec, ces 120,000 fermes seraient occupées en moins de douze ans, et il n'y aurait plus de terres disponibles dans l'Est. On me dit que dans la région québécoise de l'Abitibi, dans les vallées des rivières Laflamme, Aricana et Turgeon, coulant vers la baie James, il y a assez de terres pour 50,000 familles, et que le territoire ontarien de l'Abitibi, peut accommoder 150,000 familles.

J'ignore quelle est la qualité de la terre dans toutes ses régions. Quelques-uns disent que c'est une bonne terre arable. Cependant, c'est aux provinces qu'il appartient de se prononcer sur l'opportunité d'inviter les colons à s'établir chez elles. L'Ouest pourrait, s'il voulait augmenter sa population, chercher d'abord à obtenir le surplus de la population de l'Est en lui offrant des tarifs de chemin de fer peu élevés.

L'honorable sénateur (l'honorable M. Sauvé) a parlé de la période antérieure à la Confédération lorsque nous avons reçu le surplus de la population de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. En 1867, la population du Canada était plus homogène que maintenant, vu qu'il n'y avait alors que des Français, les premiers pionniers, des Anglais, des Ecossais et des Irlandais, quatre nationalités de deux langues. Puis, comme l'a dit mon honorable ami, nous avons eu l'âge des chemins de fer, datant de 1885, lorsque l'on commença la colonisation de l'Ouest. Les provinces de l'Est la désiraient. MacDonald et Cartier s'enorgueillirent de l'achat du territoire de la Baie d'Hudson et de l'inclusion de la Colombie-Britannique dans la Confédération. Dès que les Pères de la Confédération eurent décidé que l'Ouest et l'Est devaient être fusionnés en un seul Do-